



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

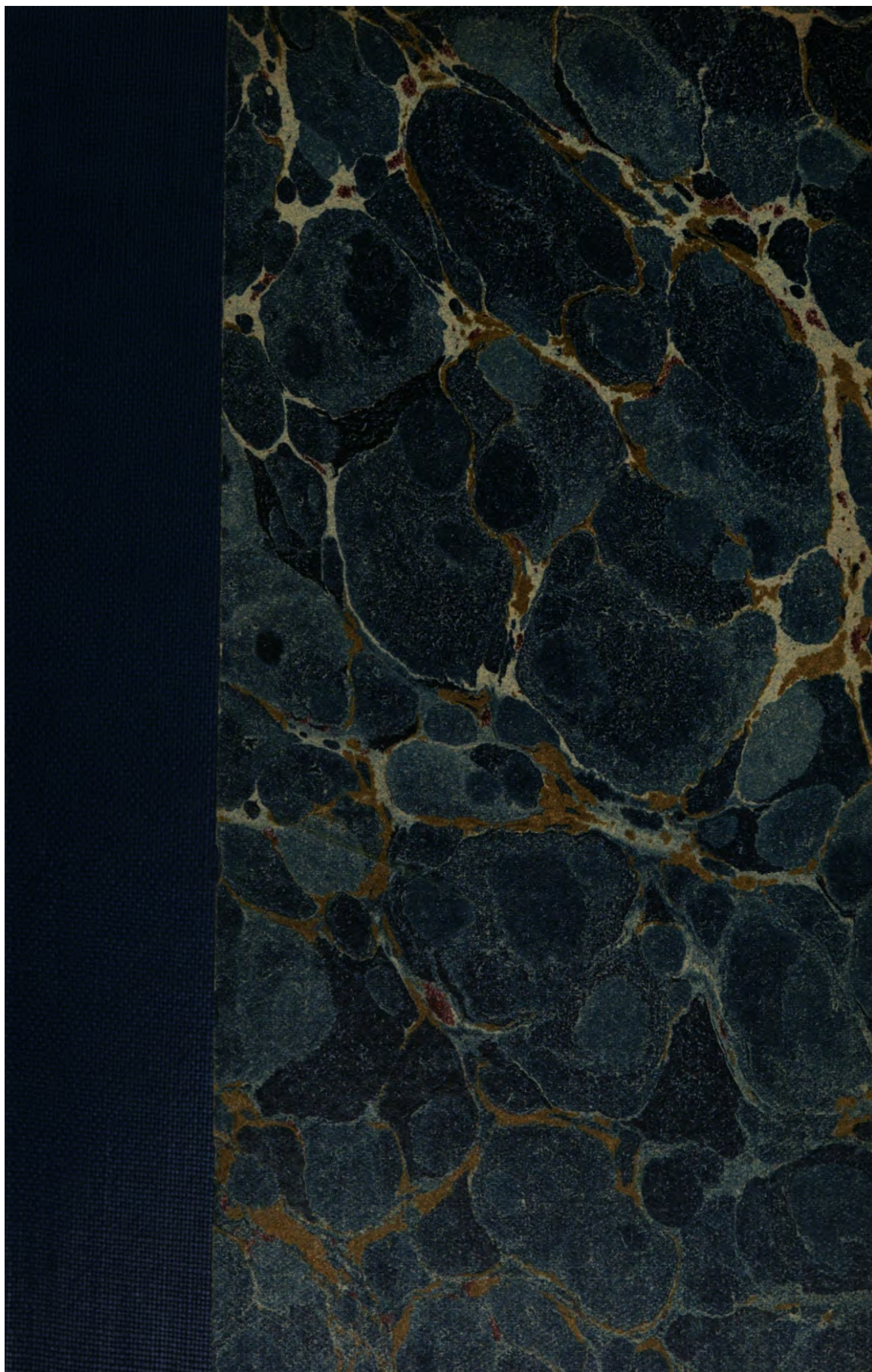
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vet. Fr. III A, 338



L'EQUILIBRE

COMEDIE DE MARIONNETTES

par

MARC MONNIER



GENEVE ET BALE

H. GEORG, LIBRAIRE-EDITEUR

Imprimerie de J.-G. Fick à Genève

—
1867

PERSONNAGES.

SANCHO PANÇA.

QUICHOTTE, *son domestique.*

LE COQ.

LE LOUP.

LE RENARD.

L'AGNEAU.

LA POULE.



L'EQUILIBRE

*

SANCHO. QUICHOTTE.

Sancho.

Hé, Quichotte....

Quichotte.

Seigneur Pança ?

Sancho.

*Je me sens tout joyeux. Viens çà,
Regarde ! A la Bourse française
Le Trois a fait soixante-seize,
Montre-toi donc heureux !*

Quichotte.

De quoi ?

Je n'ai pas d'argent.

Sancho.

J'en ai, moi !

Quichotte.

Bon prou vous fasse !

Sancho.

*Eh ! triste sire,
D'où te vient ce masque de cire
Et ce vilain œil enragé,
Puisque tout va bien !*

Quichotte.

Ce que j'ai ?

Sancho.

Oui.

Quichotte.

*J'ai que je suis en furie.
Je viens de la ménagerie
Et suis outré de tous les maux
Qu'ont à souffrir les animaux.*

Sancho.

Quoi ?

Quichotte.

*Pauvres bêtes, pauvres bêtes,
En quel affreux monde vous êtes !
Tout est chez vous polonisé :
L'oiseau gaulois, Coq épuisé,
Laisse la Poule d'Italie
Chanter avec mélancolie,
Tandis qu'un vieux Renard viennois
Vient la plumer en tapinois
Et qu'un Loup prussien cherche noise
A l'Agneau de race danoise ;
Enfin, chez vous comme chez nous,
Les plus forts battent les plus doux...
Ah ! pauvres bêtes, pauvres hommes,
En quel affreux monde nous sommes !*

Sancho.

Le plaisant sujet de souci !

Quichotte.

Non, c'en est trop !

Sancho.

Ecoute ici !

Quichotte.

*Toute injustice m'exaspère,
Et je vais....*

Sancho.

Doucement, compère !

Quichotte.

*Laissez-moi ! je veux seulement
Etrangler le Loup.*

Sancho.

Nullement.

Quichotte.

Morbleu !

Sancho.

*Plaît-il ? Souviens-toi, drôle,
Que nous avons changé de rôle ;
Celui qui fait ici la loi
Ce n'est plus toi, maraud, c'est moi !
Ma race, qui n'est pas manchote,
Prime sur celle des Quichotte ;
On ne court plus, comme devant,
A l'assaut des moulins à vent ;
On ne voit plus ni Rossinante,
Ni Dulcinée impertinente,
Et si l'on marche en bataillon,
Ce n'est plus pour un cotillon !...
Bref, depuis tes travaux d'Hercule,
Le plat à barbe est ridicule
Et pas un frater ne remet
A son enseigne ton armet.*

Quichotte.

*Il faudra donc, et c'est justice,
Qu'en tout temps le faible pâtisse ?*

Sancho.

*En tout temps le faible a pâti....
Il faut en prendre son parti.*

Quichotte.

Quoi!...

Sancho.

*C'est là-dessus que se fonde,
Mon cher, l'équilibre du monde.*

Quichotte.

L'équilibre ?

Sancho.

*L'équilibre, oui,
L'équilibre.*

Quichotte.

*C'est inouï,
Je n'entends rien à ce grimoire.*

Sancho.

*C'est que tu manques de mémoire.
Je vais sur toi répandre ici
Des flots de lumière.*

Quichotte.

Merci.

Sancho.

*Mets-toi là, butor, à ton aise :
Nous commençons par la Genèse.*

*Tu sauras donc qu'au temps jadis,
Dieu s'ennuyant au Paradis
Créa l'homme — et l'homme, de même,
Bâillait comme on bâille en carême,
N'ayant personne à rudoyer ;
Dieu lui fit donc, pour l'égayer,
Une femme, et sans paix ni trêve,
Adam put battre la mère Eve.
Mais, par malheur, un sacrifiant
Qui se mit entre eux, le serpent,
Troubla l'équilibre.*

Quichotte.

A merveille.

Sancho.

*Je sens que ton esprit s'éveille
Cain tua son frère Abel*

Quichotte.

Passons à la tour de Babel.

Sancho.

Enfin Noë sortit de l'arche

Quichotte.

*Abram fut un saint patriarche ;
Nemrod, le plus grand des chasseurs ;
Jacob épousa les deux sœurs
Et gagna de gros honoraires ;
Joseph fut vendu par ses frères
Dont les fils, devenus nombreux,
Prirent plus tard le nom d'Hébreux ;
Puis naquit la guerre de Troie,*

*Parce qu'Hélène, douce proie,
Fit maint et maint délit flagrant;
Puis vint Alexandre le Grand,
Enfin Romulus fonda Rome
Et Charles-Quint fut un rare homme.
Vous voyez, je sais tout cela
Presque aussi bien que vous.*

Sancho.

Holà!

*Paix! — Tu sors de ton caractère :
Je te croyais un homme austère,
Et voilà, maraud, qu'à présent
Mon valet tranche du plaisant.
Corbleu! l'impudence est notoire!*

Quichotte.

Pourquoi me faire un cours d'histoire?

Sancho.

Pour te montrer que je la sais.

Quichotte.

Vous me croyez trop bête.

Sancho.

Assez!

*Je conclus en deux mots : La terre
Fut, dès l'aurore, un champ de guerre,
Et comme on s'y bat, comprends-tu?
L'un est battant, l'autre battu.
Dieu fit, au vieux temps comme au nôtre,
Le bien de l'un du mal de l'autre :
Si nos corps étaient toujours sains,
Que deviendraient les médecins ?*

*Si chacun, sans torts ni reproches,
Vivait en paix avec ses proches,
Les avocats fondraient en pleurs ;
Il faut des volés aux voleurs,
Il faut des voleurs à l'alcade,
Au spadassin, mainte estocade ;
Au marchand de laine, un tondu ;
Au marchand de corde, un pendu ;...
Ainsi le veut la loi céleste.
Tant pis pour ceux qu'elle moleste,
Car l'équilibre est à ce prix !....
Par ces raisons mon parti pris
Est d'empêcher que rien ne change....
Et qu'on se morde, qu'on se mange,
Que l'un soit pour l'autre un régal,
Ça m'est parfaitement égal !*

Quichotte (à part).

O cuistre d'un épais calibre !

Sancho.

Plaît-il ?

Quichotte.

Rien, vive l'équilibre !

*Regardez là-bas.... le Renard
A pris la Poule au traquenard ;
Il va la plumer, l'affreux être !*

Sancho.

C'est son droit, puisqu'il est le maître.

Quichotte.

*La pauvrete crie au secours....
Maugrebleu ! pour le coup, j'y cours....*

Sancho.

Garde-t'en bien !

Quichotte.

F'y vole !

Sancho.

Arrête !

Quichotte.

Mais le Coq a tourné la tête....

Sancho.

Tant pis !

Quichotte.

Ce galant animal

Lorgne la Poule.

Sancho.

Il fait très-mal....

Quichotte.

Il fait très-bien ...

Sancho.

Guerre allumée !

Mieux vaut une poule plumée.

Quichotte.

Brave Coq ! il se met en train

Et chante.... écoutons son refrain !

* *
*

LE COQ.

Viens à moi, ma poule coquette,

Coqueriquette....

Ma crête luit comme un shako :

Coquerico !

A moi le turban, la jaquette,

Coqueriquette....

Le cri de guerre du turco :

Coquerico !

Couple amoureux qui se bêquète,

Coqueriquette....

Mes chants vont enrouer l'écho :

Coquerico !

J'emboucherai, pour ta conquête,

Coqueriquette,

La trompette de Féricho :

Coquerico !

* *
*

Quichotte.

Bien chanté, beau Coq ! il s'élance

Plein d'audace et de pétulance ;

Debout, sur ses ergots dressé,

Et fronçant l'aile, il s'est lancé.

Il a troqué sa fougue espiègle

Contre un bec et des serres d'aigle,

Du Coq il a tout déposé,

Hormis la crête et l'air osé.

Il marche, il approche, il s'agite,

Et, chassant le Renard du gîte,

A coups redoublés, furibonds,

L'assaille et l'abat en deux bonds...

Tant pis pour le vieil équilibre,

Mais vive Dieu ! la Poule est libre.

Sancho.

*Et les fonds baissent de vingt francs...
Au diable les peuples souffrants !*

* *
*

LE COQ, LE RENARD.

Le Coq.

Hé ! Renard, je t'offre une trêve.

Le Renard.

Vous rêvez....

Le Coq.

Tu crois que je rêve ?

*Je veux te montrer un vainqueur
Implorant la paix sans rancœur
Pour que sa modestie éclate ;
Bien plus, je te laisse une patte
De la Poule que tu croquais,
Et je vais faire mes paquets !
Sur ce, que Dieu qui nous regarde
T'ait en sa sainte et digne garde !*

* *
*

Quichotte.

Ah çà, le Coq est fou ?

Sancho.

Non pas....

*Il vient de faire un fameux pas :
Il a rétabli la balance!...
Mais le Loup s'approche.... Silence!*

* *
*



LE LOUP ET L'AGNEAU.

Le Loup.

*Hé, là-bas, l'Agnelet têtue !
Au bord de cette eau que fais-tu ?
Veux-tu bien quitter le rivage ?
Tu troubles, je crois, mon breuvage :
C'est beaucoup de témérité.*

L'Agneau.

*Sire, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
J'ai si grand'peur de lui déplaire,
Que je me vas désaltérant,
Sans faire bruit, dans le courant,
Plus de cent pas au-dessous d'elle.*

Le Loup.

*On m'a dit, sujet infidèle,
Que l'autre hiver tu m'as damné.*

L'Agneau.

L'autre hiver je n'étais pas né.

Le Loup.

Tu me veux du mal.

L'Agneau.

Au contraire.

Le Loup.

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère !

L'Agneau.

Je n'en ai pas.

Le Loup.

*Je te soutiens
Que c'est alors quelqu'un des tiens.*

L'Agneau.

Ils sont morts....

Le Loup.

*Plus un mot ! Arrière,
Mauvais birbe, et fais ta prière !*

L'Agneau.

*La raison qui n'a jamais tort
Est toujours celle du plus fort !*

* *
*

Quichotte.

*O la pauvre, pauvre pécore !
Est-ce de l'équilibre encore ?*

Sancho.

*Celui qui faillit le premier,
C'est le Coq, faux paon, faux ramier,
Qui fait la roue et qui roucoule....
Eût-il laissé plumer la Poule,
L'Agneau ne serait pas mangé....
Tout l'équilibre est dérangé.*

* *
*

LE LOUP ET LE RENARD.

Le Loup.

*Mais un scrupule me démange.
Pauvre Agnelet ! Si je le mange*

*Tout seul, avant qu'il soit mouton,
On me tiendra pour un glouton
Et je prévois mainte algarade....
Mais si j'invite un camarade,
Je passerai certainement
Pour un amphitryon charmant.
C'est dit. — Holà, Renard!*

Le Renard.

Qui frappe?

Le Loup.

Ami.

Le Renard.

Tu viens pour quelque attrape.

Le Loup.

Nullement. Je t'offre un repas.

Le Renard.

A d'autres.

Le Loup.

Quoi?

Le Renard.

Je n'y crois pas.

Le Loup.

*Rien n'est tel, pour ne jamais croire,
Qu'un menteur... Viens manger et boire.*

Le Renard.

*Rien n'est tel aussi qu'un menteur
Pour n'être pas cru... Serviteur!*

Le Loup.

Çà, tu veux donc me faire outrage?

Le Renard.

Non, mais je n'ai pas faim...

Le Loup.

J'enrage!

Le Renard.

*D'ailleurs je n'ai plus qu'une dent.
Cet affreux Coq, en m'abordant
Tantôt d'une brusque manière,
M'a fait tomber l'avant-dernière.*

Le Loup.

*Une dent suffit. Nous aurons
De la chair bien tendre....*

Le Renard.

Courons !...

* *
*

L'AGNEAU ET LE COQ.

L'Agneau.

*Au secours, au meurtre ! Je tremble,
Je meurs ! Ils sont deux, deux ensemble,
Deux contre moi, seul contre deux !...
Ah ! sire Coq, sauvez-moi d'eux !*

Le Coq.

*Coquerico ! Vrai, ma bravoure
A des douceurs que je savoure ;
Depuis les furieux combats
Où j'ai mis tout le monde à bas,
La moindre bête qu'on offense
Soudain m'appelle à sa défense,*

De Varsovie à Mexico...

Coquerico, coquerico!

L'Agneau.

*A moi, beau Coq! Les grosses bêtes
Approchent, redressant leurs têtes
Et léchant déjà leurs museaux;
Elles vont me rompre les os!*

Le Coq.

*Voyez! Du bœuf à la grenouille,
Devant moi chacun s'agenouille;
Près de moi le lion bouclé
Dort en paix, content et sous clé;
Sur moi tout opprimé s'appuie :
Je fais le soleil et la pluie,
Les progrès et le statu quo...
Coquerico, coquerico!*

L'Agneau.

*Les voici... Déjà sur ma laine
Je sens le chaud de leur haleine
Et sur ma peau leur dent qui mord...
Ah!...*

Le Coq.

Coquerico!

L'Agneau.

Je suis mort!

* *
*

LE LOUP ET LE RENARD.

En chœur :

*Nous l'avons battu, l'Agneau redoutable !
Son nons les clairons triomphalement,
Et pour le manger, mettons-nous à table :
Vous ne l'aurez pas, le Rhin allemand !*

Le Renard.

*Sus, maintenant qu'on le dépèce
Et qu'au plus tôt on s'en repaisse !*

Le Loup.

Doucement !

Le Renard.

*Non pas. J'ai grand'faim
Et le morceau me paraît fin.*

Le Loup.

*Je le crois bien lourd, au contraire,
Pour ton pauvre estomac, confrère.*

Le Renard.

Tu me promettais cependant...

Le Loup.

D'ailleurs tu n'as plus qu'une dent.

Le Renard.

Tu m'as dit qu'elle peut suffire.

Le Loup.

*D'accord, mais il souffle un zéphyre
Fatal aux excès de manger.*

Le Renard.

Tant pis, j'affronte le danger !

Le Loup.

*Non. Ta famille ne digère
Qu'une pitance plus légère...
Puis n'as-tu pas, pour ton souper,
Ta grasse poule à découper ?*

Le Renard.

*Il ne m'en reste qu'une patte...
Encor faut-il que je me batte
Pour la garder.*

Le Loup.

*C'est l'aliment
Qui te convient, mauvais gourmand !*

Le Renard.

Mais l'Agneau ?

Le Loup.

*Qu'à cela ne tienne !
Je prendrai ma part et la tienne.*

Le Renard.

Hein ?

Le Loup.

*Jamais Loup, pour son ami,
N'a fait les choses à demi.*

Le Renard.

Morbleu !

Le Loup.

*Plus un mot, plus un geste !
Je crains tant ce plat indigeste,*

*Que si tu voulais y toucher,
Je ferais tout pour l'empêcher,
Dussé-je — vois donc si je t'aime —
Dussé-je te manger toi-même !*

Le Renard.

*Je comprends. Je m'en vais moins gras
Qu'avant, mais tu me le païras !*

* *
*

Quichotte.

*Ce Loup, cher maître, doit vous plaire :
Voilà l'équilibre exemplaire...
Admirez donc !... Vous restez coi ?*

Sancho.

Je ne suis pas content.

Quichotte.

Pourquoi ?

Sancho.

Le Loup devient trop fort.

Quichotte.

Mais diantre !

C'est grâce à vous qu'il prend du ventre.

Sancho.

Grâce à moi ?

Quichotte.

Sans doute. Il fallait

Défendre ce pauvre agnelet.

Sancho.

*Mes vœux, quand on lui fit injure,
Étaient pour lui seul, je te jure.*

Quichotte.

*Quand on n'a pour lui rien de mieux,
Jamais agneau ne se fait vieux...*

Sancho.

*Mais c'est assez de complaisance!
Il faut signaler ma présence.*

Quichotte.

Il en est temps.

Sancho.

*Prouver qu'on n'est,
Au fond, ni poltron ni benêt...*

Quichotte.

Bravo!

Sancho.

Que l'on pourrait se battre...

Quichotte.

Ferme!

Sancho.

*Il faut enfin, pour abattre
Ces fins renards, ces loups épais...*

Quichotte.

Faire la guerre?

Sancho.

Non, la paix!

* * *

LE LOUP. LA POULE.

La Poule.

Sire Loup...

Le Loup.

*C'est vous, ma poulette ?
Que faites-vous par là, seulette ?*

La Poule.

Je prends le frais.

Le Loup.

*Venez donc ça.
Vous allez bien ?*

La Poule.

*Couci couça,
Sur une patte. Un bel apôtre,
Le Renard, m'ayant lié l'autre,
Je vais d'un air estropié
Clopin-clopant, à cloche-pié !
Le traître vit de mes dépouilles
Et sur nous deux il chante pouilles :
Rusé, madré, matois, retors,
Envers vous il a bien des torts ;
D'ailleurs usé, podagre, en somme
Il est temps, je crois, qu'on l'assomme...
Le coup serait moins hasardeux,
Si nous l'attaquions à nous deux.*

Le Loup.

*Vous m'offrez, Poulette m'amie,
Votre secours, je n'y crois mie :*

*Quittez-moi donc cet air confit !
Je crois que, trouvant du profit
A mordre avec les dents des autres,
Vous venez emprunter les nôtres,
Tout en prenant chez nous le frais...
Parlez franc, y suis-je ?*

La Poule.

A peu près.

Le Loup.

*Hé bien, tope ! entamons l'affaire !
Je consens à vous satisfaire,
Non pour les beaux yeux que voilà, —
Je laisse au Coq ces façons-là —
Mais, entre nous, pour la fourrure
Dont le Renard fait sa parure
Et de plus, soit dit avec feu,
Pour mon pays et pour mon Dieu.*

* *
*

Sancho.

*O temps, ô mœurs, règne du Diable !
Bouleversement effroyable !
Chaos, abomination,
Ruine et désolation !
Pauvre Renard que j'aimais presque,
Si vaillant, si chevaleresque,
Je te suis des yeux et du cœur...
Dieu le veut, tu seras vainqueur !*

Quichotte.

*Tubieu ! vous devenez lyrique.
Pourquoi cet élan pindarique*

*Et ces flots d'encens et de nard .
Versés aux pieds du vieux Renard ?*

Sancho.

C'est que la justice immortelle...

Quichotte.

*Bah ! la justice ? où loge-t-elle ?
Entre deux marauds, le bon droit
Est celui du moins maladroit,
Et puisque rien d'humain ne vibre
Chez ces gens-là...*

Sancho.

Mais l'équilibre ?

Quichotte.

Tiens ! c'est vrai, je n'y pensais plus.

Sancho.

*Le Renard est déjà perclus,
Mais la Poule devient ogresse
Et le Loup d'heure en heure engraisse.*

Quichotte.

Que vous importe ?

Sancho.

*Je crains donc
Que le Coq ne soit le dindon !*

Quichotte.

Hé bien, quoi ?

Sancho.

*Ta cervelle étique
N'entend rien à la politique ;*

*Je vais sur toi répandre ici
Des flots de lumière.*

Quichotte.

Merci.

Sancho.

*Tous les animaux de la terre
Ont juré, par-devant notaire,
Que toujours chacun garderait
Son poids, sa taille et son jarret.*

Quichotte.

Sagement stipulé.

Sancho.

Silence !

*Si l'un prend de la corpulence,
Il manque donc à son serment
Et lèse l'autre.*

Quichotte.

Doctement !

Sancho.

*Chaque bête, chez sa voisine,
Guette les plats de la cuisine
Et les progrès de l'embonpoint ;
Quand donc l'une engraisse d'un point,
Aussitôt l'autre s'ébouriffe,
Montre la dent, tire la griffe !
C'est ainsi, bonhomme, en deux mots,
Que la paix règne entre animaux.*

Quichotte.

*J'entends. Pour qu'une grosse bête
Repose en paix et vive en fête,*



*Il faut donc qu'elle ait des voisins
Maigres, malingres et malsains.*

Sancho.

Justement.

Quichotte.

O chevalerie !

Sancho.

*Il retombe en sa rêverie
Et prend ses grands airs de vertu.
Hé, Quichotte ! à quoi songes-tu ?*

Quichotte.

*Je songe à ce temps moins vulgaire
Où, dans la paix, nous ne voulions
Pour alliés — et, dans la guerre,
Pour ennemis, que des lions !*

*Ce n'était pas d'humbles arbustes
Que pompeusement s'entourait,
Pour étaler ses bras robustes,
Le grand chêne de la forêt...*

*Au milieu des nids d'hirondelles,
L'aigle n'allait point s'abriter,
Les cimes voulaient auprès d'elles
D'autres cimes à surmonter.*

Sancho.

*Assez ! pauvre fou, tu déliras ;
Remets au croc tes vieilles lyres
Et sois de ton temps, mon garçon !
En chantant ta sotte chanson,
Tu n'as point vu la batterie.*

Quichotte.

Que s'est-il passé, je vous prie ?

Sancho.

*Le Renard, fatal accident,
A perdu sa dernière dent.
Diable de Loup ! diantre de poigne !*

Quichotte.

Et que fait la Poule ?

Sancho.

*Elle soigne
Deux coups de pied qu'elle a reçus,
Mais soutient qu'elle a le dessus !*

Quichotte.

Et le Coq ?

Sancho.

*Après la bagarre
Il est accouru, criant : Gare !
Et la paix est faite à présent,
Si bien que le Renard gisant
Mord la poudre ou plutôt la batse,
Et que le Loup devient obèse.*

Quichotte.

*Mais la Poule est contente ? Elle a
Ses deux pattes ?*

Sancho.

*Restons-en là !
Que pour elle on daigne se battre
Derechef, elle en voudra quatre.*

Quichotte.

Enfin l'air est calmé ?

Sancho.

*Non pas,
J'attends encore un branle-bas :
Mon baromètre est à l'orage.*

Quichotte.

La raison ?

Sancho.

Tout le monde enrage.

Quichotte.

Qui cela ?

Sancho.

Le Coq est aigri.

Quichotte.

Pourquoi ?

Sancho.

Parce qu'il a maigri.

Quichotte.

Encor l'équilibre !

Sancho.

*Il lui coûte
Que le Loup soit si fort. Ecoute !*

* *
*

LE COQ. LE LOUP.

Le Coq.

*Messire Loup, mon cher cousin,
Je suis pour vous un bon voisin :*

*J'ai laissé votre Seigneurie
Montrer toute sa crânerie;
Vous voilà plus fort et goulu
Qu'on ne l'aurait jamais voulu.
Si donc, moi qui vous laissai faire,
Je ne gagne rien dans l'affaire,
Pas le moindre petit morceau
De moucheron, de vermisseau,
Tous ceux que l'apparence abuse
Croiront que je suis une buse.*

Le Loup.

Ils auront grand tort.

Le Coq.

En effet,

*Mais le public est si mal fait!
Vous avez pourtant à ma porte
Un perchoir qui ne vous rapporte
Pas un sol. Hé bien! sans déchoir,
Vous pouvez m'offrir ce perchoir,
Bagatelle qui m'affriole
Et suffit pour la gloriole.*

Le Loup.

*Désolé, mais il est trop tard;
Vous sachant quelque peu vantard,
Je crains que chez vous on ne dise
Que j'ai cédé par couardise,
Et j'y perdrais fort sottement
Tout mon prestige en un moment.*

Le Coq.

*Vous refusez? Hé bien! messire,
Je vais, s'il vous plaît, vous occire.*

Le Loup.

Je vous attends.

Le Coq.

Allons !

Le Loup.

Venez !

Le Coq.

Marchons !

Le Loup.

Marchez !

Le Coq.

Tonnons !

Le Loup.

Tonnez !

(Sancho se jette entre eux.)

Sancho.

Tout doux, insensés, téméraires !

Vous, deux cousins, presque deux frères,

Vous battre ainsi pour un perchoir ?

C'est à mouiller plus d'un mouchoir !

Le Loup.

Le fanfaron voudrait nous prendre...

Le Coq.

Le filou ne veut pas me rendre...

Le Loup.

Mon bien.

Sancho.

Est-ce vraiment ton bien ?

Le Coq.

Non, c'est le mien...

Sancho.

Est-ce le tien ?

Le Loup.

Non, c'est le nôtre.

Sancho.

Est-ce le vôtre ?

Le Coq.

Qui l'aura donc ?

Sancho.

Ni l'un ni l'autre ;

Je le confisque et, s'il vous plaît,

Je le jette au feu.

Chœur.

C'est bien fait !

Sancho.

Paix donc, liesse et jours prospères !

Le Loup.

Gloire soit au Dieu de mes pères !

Le Coq (au Loup).

Avant de nous rechamailler,

Montez donc à mon poulailler :

Vous verrez le fruit de mes veilles,

Et des merveilles, des merveilles !!!

Le Loup.

Oui, brave Coq.

— 32 —

Le Coq.

Loup de mon cœur !

Sancho.

Et maintenant chantons en chœur.

CHŒUR FINAL.

Quichotte.

O chevalerie, ô chevalerie !

Sancho.

Tout s'est terminé pacifiquement...

Le Coq.

Jeune et beau Dunois, pars pour la Syrie !

Le Loup.

Tu ne l'auras pas, le Rhin allemand !

* * *

EXPLICIT FELICITER

60613500

L'EQUILIBRE

COMEDIE DE MARIONNETTES

par

MARC MONNIER



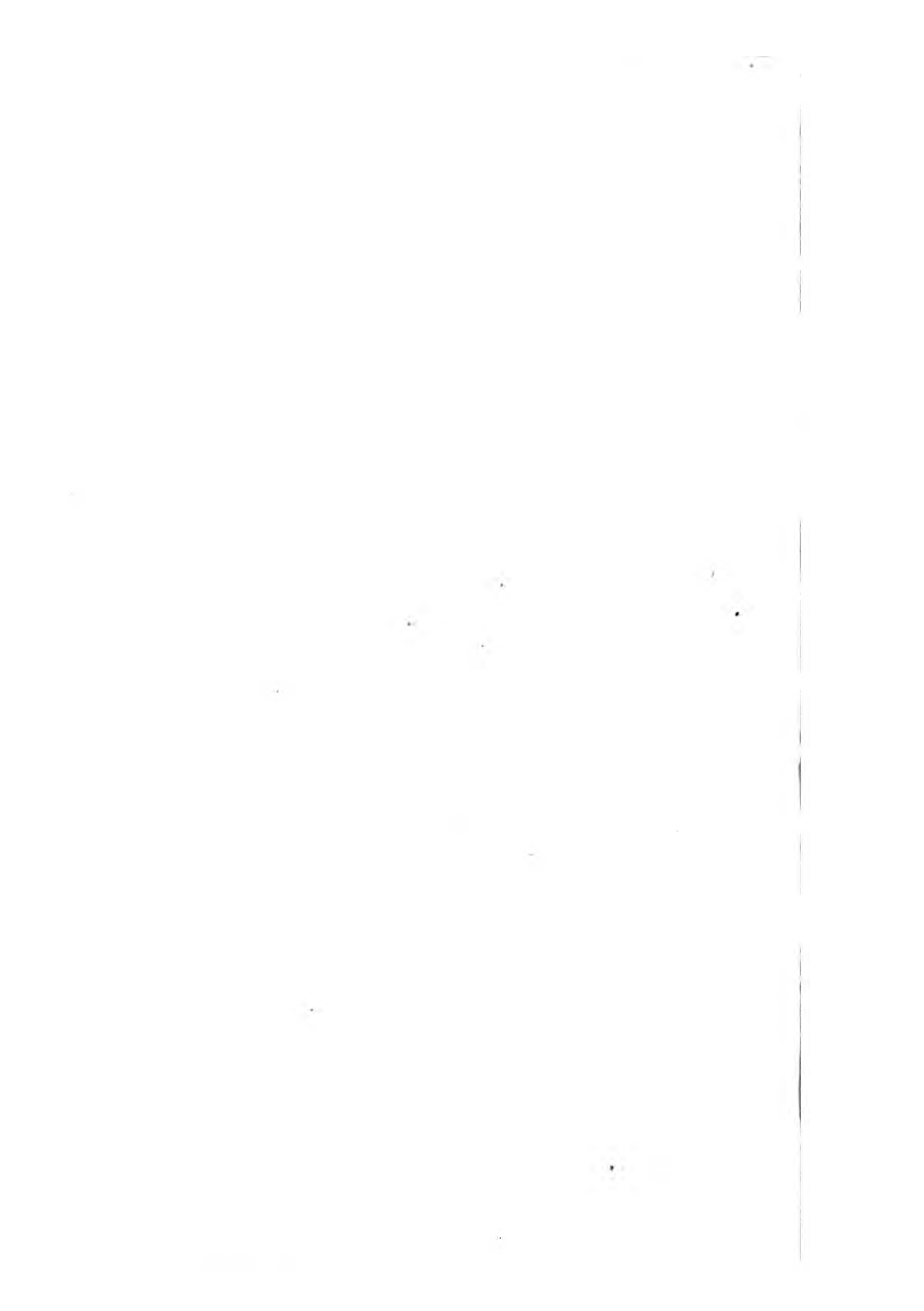
GENEVE ET BALE

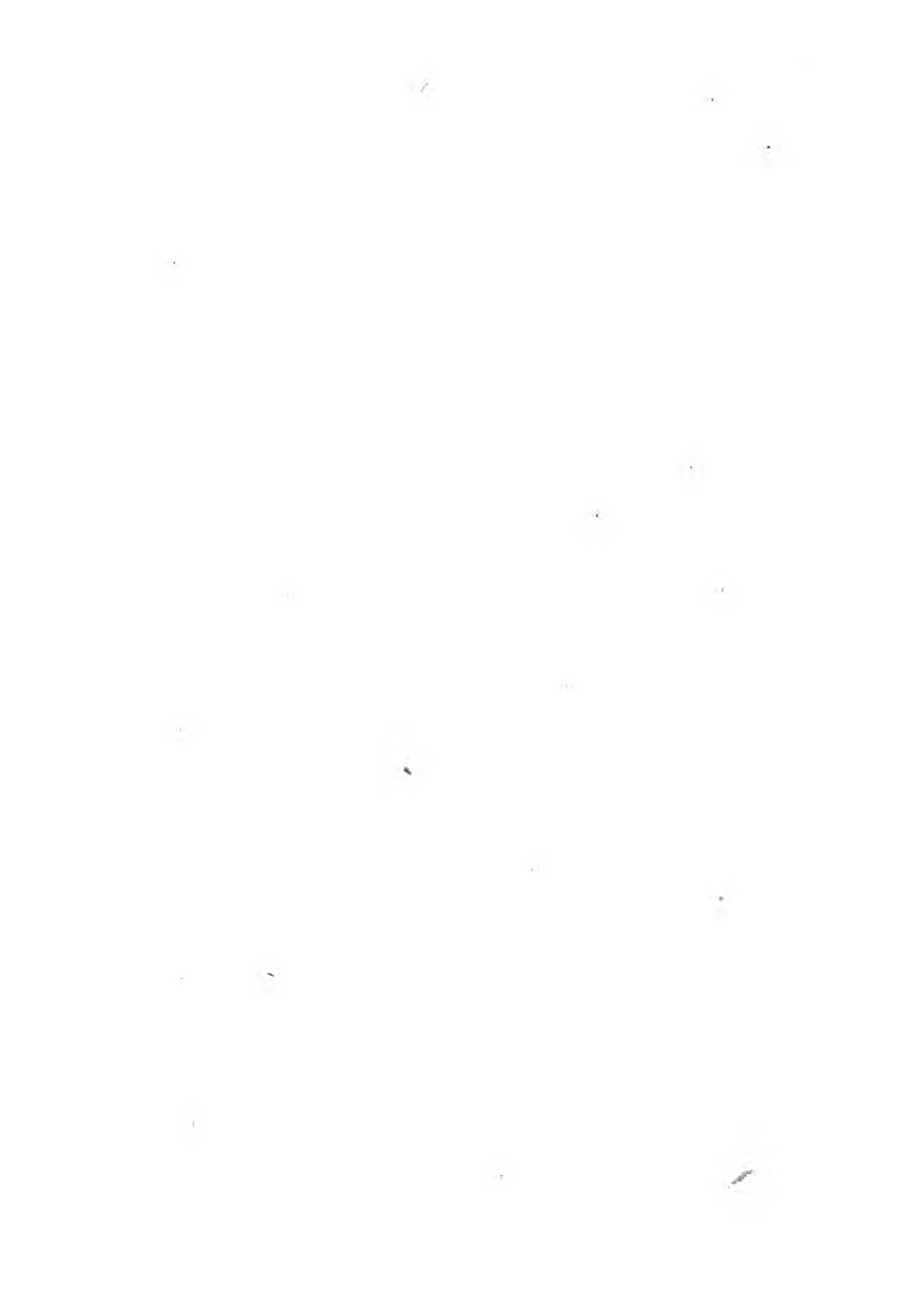
H. GEORG, LIBRAIRE-EDITEUR

Imprimerie de J.-G. Fick à Genève

—
1867

Vet. Fr. III A 338





CHEZ LE MEME EDITEUR :

- M. Monnier*, Le Curé d'Yvetot, comédie de marionnettes avec chœurs fr. 1.
— Sic vos non vobis, comédie-ballet de marionnettes, seconde édition fr. 1.
— Le Roi Babolein, comédie de marionnettes fr. 1.
— La princesse Danubia, comédie de marionnettes.
— Lucioles fr. 2.
Petit-Senn, Bluettes et boutades. Edition elzévirienne, in-16 fr. 2. 50
-

1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878

1871

1

1

1



